

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 31

Artikel: A la consultation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 1^{er} août 1914 : Portrait (Juste Olivier). — Dâi crano gaillâ (Marc à Louis). — Locutions vaudoises. — L'accident (M.-E. T.). — Une chansonnette (A suivre). — Question importune.

PORTRAIT

Jeune Vaudoise.

VOYEZ LA donc assise à sa petite fenêtre, qui regarde sur le verger, où elle entend, le soir, le pas de son jeune ami. Sa joue n'a pas la blancheur de neige des filles du Nord ; mais elle a de plus qu'elles l'incarnat velouté, cette pudique flamme de sang, cette rougeur qui s'ignore :

Ses yeux bleus de cils noirs voilent leurs étincelles Comme un oiseau d'azur paré de sombres ailes.

Le lac semble leur répondre et lui sourire au loin, parmi les noyers. Ses cheveux ne baignent pas son col nu de leurs flots odorants ; ils ne s'allongent pas en tresses sinueuses. Sa coiffe de taffetas ou de velours les rassemble avec soin, posée elle-même avec une apparente négligence. Divisés sur le front, ils s'y coulent et s'y gonflent un moment, puis se recachent précipitamment sous la dentelle pour reparaitre plus bas en deux grosses boucles blondes longuement élaborées. Ainsi la châtaigne, soulevant les pointes qui la défendent, entr'ouvre légèrement sa prison, et laisse voir une mince bande d'un lustre moiré, chatoyant parmi les feuilles d'autonne sur la colline où la tour de Duyn¹ s'endort sous le lierre.

Si notre belle a l'intelligence de cette parure, les blondes de sa coiffe ne se hérissent pas tout court, mais retomberont, longues et noires, sur la figure ombragée à demi. Telles les portent avec un instinct de coquetterie les filles des hautes vallées. Ce petit rideau voltigeant et transparent est mieux qu'un voile ; il en a la coquetterie et ne dérober rien. C'est un limpide nuage qui folâtre sur le front et les yeux. Ainsi l'ombre frangée d'Argentine² tourne en badiant sur le val de neige caché dans son sein.

La jeune fille descend l'escalier de bois de sa chambrette. Si sa tête est moins pittoresquement encadrée que celle de ses compatriotes de la Suisse allemande, son corps n'est pas pyramidalement attifé comme le leur. Moins riche aussi, mais moins chargé, son corset noir dessine les formes ; il ne les amoncelle pas. Ce corset de laine ou de soie, avec le chapeau à pomme et, dans nos Alpes, le chapeau de velours, est presque le seul débris de l'ancien costume national. Mais de jolis cheveux, soigneusement peignés, valent bien les colossales fausses tresses qui pèsent sur la tête des jeunes Fribourgeoises, belles pourtant comme des Madones ; et un corset, bien collé sur la taille, ainsi que

¹ Près Bex.

² Montagne d'Argentine sur Gryon.

le veut la chanson, un fichu bien net, des bas propres comme un oignon ne valent-ils pas tous les costumes du monde ?

Son galé corset
Coulé sur sa taille
Son motchau bin net
Son tsapè de paille

Sè bas proupro qu'on ognon.³

Sa beauté souriante et pensive s'en accommode également. Dans ce pacifique attirail, elle se promène le long des prés, donnant le bras à ses moqueuses compagnes. Les garçons, endimanchés, les abordent avec une timide rudesse, des propos gauchement hardis et des soupirs sans art.

Quand il y a danse, le *deshabillé* blanc quitte la haute armoire de noyer, ouverte à deux battants ; et le collier maternel est tiré du coffret rose, jadis la richesse d'une aïeule qui n'est plus.

JUSTE OLIVIER.

³ Chanson de l'Abbaye des Vignerons.

Heureux soldats ! — On lit sur l'enseigne d'un cordonnier dont la boutique est voisine d'une de nos places d'armes. Nous copions textuellement :

Raccommodages en tous genres.
Ressemelages de militaires.

Pauvre Cook. — Un professeur de géographie montrant à ses élèves, sur la carte, les îles Sandwich, disait :

« Tout le monde sait que le célèbre navigateur Cook fit trois fois le tour du monde ; mais ce que l'on ignore généralement, c'est qu'il fut tué dans son avant-dernier voyage par les naturels de ces îles. »

DAI CRANO GAILLA

L'ÉTAI l'abbayî dau velâdzo. Ti lè dzein de la coumouna lâi ètant vegnâi : lè z'homme avoué lau biau z'hâillon de la demeindze ; lè fennè avoué lau pe biau cotillon, et lau crépine âo bin lau tsapî ; lè fêmalle l'avant met lau solâ que pioulâvant, lau tsâusson à jour, quemet diant, iô on vâi dèso la pi, lau gredon à deint et lau galé cazinkâ âovert on bocon po montrâ la coraille, la tita bin pègnâ et freja et lau djôte rodze que cheintant bin bon l'iguie de Cologne ; lè valet, leu, l'étant revau âo tot fin. Tot clli mondo l'atteindâ qu'on ausse coumeincî à dansî : lè z'on l'étant parti âo carouzet, lè z'auto terivant avoué clliau petite carabine à grenaille que dâi damuzalle tserdzant et iô on mire dâi pipe, mimameint dâi z'écouelle âo dâi petite cibe. Lè mousse djuvivant avoué dâi petite trompette à vingt ceintime, subyâvant, trioulâvant, pioulâvant, mouettâvant, fazant on trafi à vo z'assorolhî et vo cassâ la tita. Lè z'on on bocon po grand l'étant vè lo maillet.

Vo sèdè prau que lè que clli maillet. L'è onn' affère guemet onna colonda de chôla et on plliot de tsaplia-bou. Su clli plliot lâi a quemet on tiu de botoille que dzefa. On fiè su clli dzefon que s'einfate dein on eincotse et, à la vi que l'è fenameint catsî, lâi a on bocon de ferret que sè met à ludzi tot lo long de la colonda, d'avau ein amont, et, quand l'arreve âo coutset, fâ breinnâ onna senaille. Mâ fau fière fè âobin lo ferret va pas bin pllie amon que lo mâitet et clliau que vo guegnant rizant à se teni lè coûte et vo mourgant :

— Tâ rein d'accouet ! que vo diant et cein vo fâ vergogne.

Adan, clliâ vèprâ que vo dio, ein avâi on mouî que fièzant. Ein a que lo ferret fasâi senaillî soveint, dâi z'auto que n'allâve pas prau hiaut, mâ l'étâi râ qu'on pouèsse arrevâ âo coutset bin dâi coup à la felâie. Lâi avâi assebin on certain corps dau velâdzo vesin, que l'étâi cou, mâ trapu qu'on diâbllio et que l'a voliu fière. Lè dzein riguenâvant dza et sè veillivant po lo mourgâ por cein que n'étâi pas de la coumouna. Sè crètsche dan su lè man, l'eimpougne lo maillet, lo fâ veri quemet lè tsaplia-bou quand voliant accouhî avau on âbro et pu l'accout su lo dzefon onn' achomâie à accrazâ on battèran, que lo ferret l'a quasû dèguenautsî la senaille. On oûia bom... guelin guelin, bom... guelin guelin, bom... guelin guelin... et dinse veingt coup à la felâie sein pû ein ratâ ion, que ma fâi ti lè valet l'ant criâ bravo.

— Mâ, vo z'ite rido fort, que lâi dit ion.

— L'è su que su fort, que repond clli que l'avâi fiè et que l'étâi on bocon à la boûna. Tsi no on mè dit lo crique. Mâ, ma chèra l'è oncora bin pe forta que mè : lâi a pas pi quieinze dzo que l'è à maîtra pè Lozena, eh bin ! lâi dyant dza la grue.

MARC A LOUIS.

A l'Hôpital cantonal. — La diaconesse au docteur : — Je suis ennuyée, docteur, je ne sais que faire pour remonter ce malade.

Le docteur : — Ajoutez-lui deux oreillers.

A la consultation. — Le malade : Docteur, je suis plein de gaz, que puis-je faire contre cela ?

Le docteur : — Je ne vois guère que l'électricité ou l'acétylène à opposer aux gaz.

Le malade (couvert de furoncles).... ?

Le docteur : — Votre maladie suit une marche normale ; vous aviez des vices, ça vous a donné des clous, quoi de plus naturel ?

Le chirurgien (à son malade qui est un colonel couché sur la table d'opération : — Par où commençons-nous, colonel, par le flanc droit ou par le flanc gauche ?

Le colonel : — J'aimerais mieux que vous fassiez demi-tour.